Bulletin œcuménique

MAI 1982 NUMÉRO 5 PARAÎT 8 FOIS PAR ANNÉE

interrogation

Il n'y a pas un lecteur d'"INTERROGATION" qui ne sache l'importance du pilon dans la vie domestique de tous les jours. Il sert à tirer la paille du grain de riz, moudre le café, concasser le maïs, broyer la graine de manona pour faire du savon, etc.

Du lever au coucher, son martèlement rythme la vie du travail, ici dans notre Nord-Est brésilien.

Ceci pour dire que je compare le journal "INTERROGATION" à un manche de pilon, terminé par deux têtes. La tête d'en haut, véritable force de frappe pacifique : nouvelles du tiers monde, récit de nos luttes, vie des communautés de base, souffrance et faim des paysans, victoires des pauvres unis contre une massive expulsion, sang des martyres, prière des humbles, chant des enfants. Tout cela, c'est la tête supérieure du pilon.

La tête de base, c'est l'action entreprise dans votre propre pays, pour tirer la paille de la routine, moudre l'égoïsme, concasser l'indigence, broyer la tête du monstre à sept têtes qui dévore nos richesses naturelles, notre culture, notre destin.

La tête d'en haut est moteur de l'action faite en bas.

A chaque coup donné, la tête tiers monde bondit de joie, s'élève dans les airs et retombe encore plus fort.

Père Alfredinho KUNZ

Crateus / Brésil

Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH – 1007 Lausanne
CCP 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Le Coin 43, CH-2314 La Sagne
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP : 10-20968

"C'est pas vrai !"

Monsieur le Directeur Général a parlé d'une voix éteinte. Sa secrétaire le regarde, inquiète, en se demandant ce qu'elle a bien pu faire un lundi et à 08 h. 05.

"C'est une lettre de mon collègue américain - explique le Directeur - il m'annonce la mort de John C. Je vous ai déjà parlé de lui, c'est le chef du service des promotions.".

Il s'arrête.

"Pardon, je devrais dire, il était. C'est horrible ! Il n'avait que 40 ans, il avait deux petits garçons, il pensait à l'avenir... Et maintenant, tout est au passé. On avait fait le voyage ensemble entre Montréal et New-York..."

Il tient la lettre dans sa main et regarde sa secrétaire.

"J'admets la mort d'un homme âgé, car il a réalisé, ou pas, sa vie. Il peut s'en aller. Si à 60 ans, il n'a pas accompli son rêve, il ne le fera plus. Mais à 40 ans, quand les enfants sont petits, quand on n'a pas prouvé ce que l'on vaut, je ne l'admets pas !"

Il poursuit :

"Il est mort dans un accident de voiture.
Vous rendez-vous compte qu'une heure avant sa mort, il ne savait pas qu'il vivait sa dernière heure ? ... Je l'imagine préparant ses bagages pendant un quart d'heure, car il allait rejoindre sa famille aux sports d'hiver. Après, il a pris sa voiture, et pendant un autre quart d'heure, il pense au travail, aux derniers ordres donnés. Pendant encore un quart d'heure, il songe à sa prochaine voiture, aux skis qu'il va essayer... Il ne lui reste qu'un quart d'heure !

Alors : 5 minutes à s'amuser en dépassant les voitures, 5 minutes sur le souvenir du cocktail chez des amis la veille, 3 minutes pour rêver à la bière qu'il s'offrira en arrivant, 30 secondes à rien penser ... et... c'est fini!"

Le Directeur incline la tête et caresse distraitement le bord de la lettre qu'il tient à sa main.
Sa secrétaire le regarde, pour la première fois autrement. Elle le "voit" c'est un homme, il a peur de la mort, de "sa" mort.

"Monsieur le Directeur, nous devons tous mourir, non ?"

"Oui, Mademoiselle, c'est exact. Mais alors, à quoi bon vivre ? Oh, c'est vrai, j'avais oublié que vous êtes croyante. Vous croyez en Dieu, en la Résurrection, et tout le tra-la-la. Peut-être que cela vous console et vous fera accueillir la mort tout autrement que moi. Moi, je ne l'accepte pas ! Et encore, la mort ce n'est rien... mais la souffrance..."

"Je suis une vieille demoiselle, la mort ne me plaît pas plus qu'à vous, mais elle arrivera un jour. Sans m'empêcher d'être gaie, cela m'oblige à être lucide. Pour moi, la mort est le dernier coup de pinceau du peintre à son tableau. Il ignore si c'est une grande oeuvre, si c'est bien ou c'est mal. Mais le tableau est fini, alors je signe et je m'en vais".

"Et la souffrance ?"

"Je ne sais pas. Elle me fait peur. Je regarderai la croix et penserai à Lui. Chez les catholiques, au moment de la Consécration du pain et du vin, le prêtre dit : A la veille de sa Passion, Jésus prit le pain, le rompit... "Ce qui me touche, c'est qu'Il savait que c'était la veille... Je rends grâces, parce que je ne saurai pas que c'est ma veille"
"Et vous n'avez pas peur ? "
"Oui. Mais je lui fais confiance. Il m'aidera."

Silence du Directeur. Son regard est pensif.
Le téléphone sonne. La secrétaire répond. Le Directeur reprend son courrier. La vie continue dans le bureau de Monsieur le Directeur Général.
Un instant, ce jour-là, un chrétien a témoigné.

Régina MUSTIELES

LA SUISSE, pays en voie de développement?

Il existe différentes façons d'envisager la problématique développement / sous-développement.
Il y a d'abord l'approche - qui est celle de l'écrasante majorité des occidentaux, Suisses compris - qui consiste à comparer les réalisations matérielles de nos sociétés avec celles du tiers monde. De ce point de vue, aucun doute : nous sommes tellement plus "développés" que le Mali ou Haïti, par exemple, que la comparaison friserait l'indécence. Matériellement, la Suisse (selon le taux de change utilisé !) calculé en termes de PNB, est par tête d'habitant, le premier, deuxième ou troisième pays du monde.
Mais justement, qu'il est... brutal et grossier, ce PNB. Quelle mentalité paléolithique ne faut-il pas avoir pour mesurer le degré de civilisation atteint par un pays par cet assemblage hétéroclite de réalisations avant tout matérielles qui rentrent dans sa composition.
Bien sûr, c'est l'approche évidente "normale", d'une culture obsédée par la consommation matérielle - ce que nous appellerions l'approche du dinosaure : elle consiste à ne pas savoir s'adapter à l'évolution, à refuser de réaliser que l'accumulation même des signes de prospérité matérielle - deux voitures par famille, la journée d'hôpital à Frs 600.--, 5'000 calories par jour (si on décompose les calories viande en calories céréales, il faut 7 calories de graines pour une calorie de boeuf), la pollution de l'atmosphère qui dépasse la cote d'alerte dans certaines villes et j'en passe - cette accumulation agressive est la cause d'un mal-développement fondamental, pire, d'un sous-développement croissant. Nous sommes en Occident, des pays en voie de sous-développement. Ainsi, sur le plan écologique, des hommes de science poussent depuis des années des cris d'alarme que personne n'écoute ; sur le plan santé, la progression absurde des coûts médicaux (10 % du PNB en Suisse) ne conduit plus à une amélioration de la santé - au contraire - puisque les affections iâtrogéniques semblent augmenter. Nous avons dans le corps de l'article déjà illustré que la cote d'alerte militaire - que le fameux Bulletin of Atomic Scientists illustrent depuis des années par les aiguilles d'une montre s'approchant de minuit - est depuis longtemps dépassé ; et qu'en est-il du tissu social de nos sociétés avec la progression constante des maladies mentales, pour ne mentionner qu'un indicateur social grave ?
Comment appeler autrement "qu'en voie de sous-développement", des "sociétés dinausaures" qui sont capables de persévérer dans la voie d'un développement aussi maladif, alors qu'elles disposent des connaissances scientifiques leur prouvant que la continuation de ces mêmes tendances conduira à leur ruine certaine ?
Ne sommes-nous pas, d'un certain point de vue, moins "développés" que les Bushmen du Kalahari qui ont survécu des siècles - des millénaires peut-être - en harmonie parfaite avec un des milieux naturels les plus inhospitaliers du globe ? En 1963 déjà, l'ambassadeur August Lindt mettait en garde qu'avec une telle insistance sur le côté matériel du développement,"nous ne pouvons échapper à un certain sous-développement spirituel et moral. Nous voyons donc qu'au fond tous les pays sont des pays en voie de développement" (cité dans Partenaires,Revue de l'Association Helvetas, No 11/1963).
Nous ne voulons ni jouer au Jérémie, ni nier les réalisations positives incontestables de nos sociétés. Tout ce que nous voudrions, c'est l'ambiguïté fondamentale et l'arrogance culturelle inouïe qui consiste à appeler pays "développés" , des pays dont le comportement - que le tiers monde imite avec une ferveur presque religieuse et un lamentable mimétisme - s'il continue sur sa lancée actuelle, pourrait bien signifier la fin de toute vie normale sur terre.

Alors, il devient indispensable et urgent de bannir absolument de notre vocabulaire l'expression "pays développé". Les mots sont l'expression d'attitudes pro-

fondes, et changer le mot ne changera pas automatiquement l'attitude qui lui a donné naissance. Mais, le changement peut aider à une prise de conscience. Un pays "développé" est assis dans un fauteuil. Il croit être arrivé. Bien sûr, comme dans la villa la plus cossue, il y a de petits pépins : un tuyau qui se bouche ici, quelques vitres cassées à Zurich et Lausanne, mais pas de quoi appeler à un réexamen profond des soubassements de l'habitation. Mais lorsqu'on parle de pays "en voie de développement", au moins on est obligé de se poser la question : où mène la voie ? Est-ce vraiment celle que nous voulons ?

Qu'est-ce qui est le plus important ? Avoir deux voitures ou la finesse d'esprit et de coeur ? De dominer la nature en croyant la maîtriser (quelle naïveté - c'est toujours elle qui aura le dernier mot si ce viol absurde continue, ou, comme les Bushmen, de la traiter en mère et de vivre en une harmonie totale avec elle ? D'avoir le premier PNB du monde par tête - indépendamment du nombre de suicides, divorces, névroses, crimes, maladies psychosomatiques - ou d'apprendre à aimer, de connaître le vrai bonheur, de cultiver l'hospitalité du coeur ? Il me souvient de rencontres faites en Afrique - dans des bidonvilles, chez des paysans de brousses - où j'ai fait l'expérience, chez ces amis "illettrés" d'une finesse de coeur et d'une grâce dans le geste et le don que je n'ai jamais rencontrées nulle part en Occident.

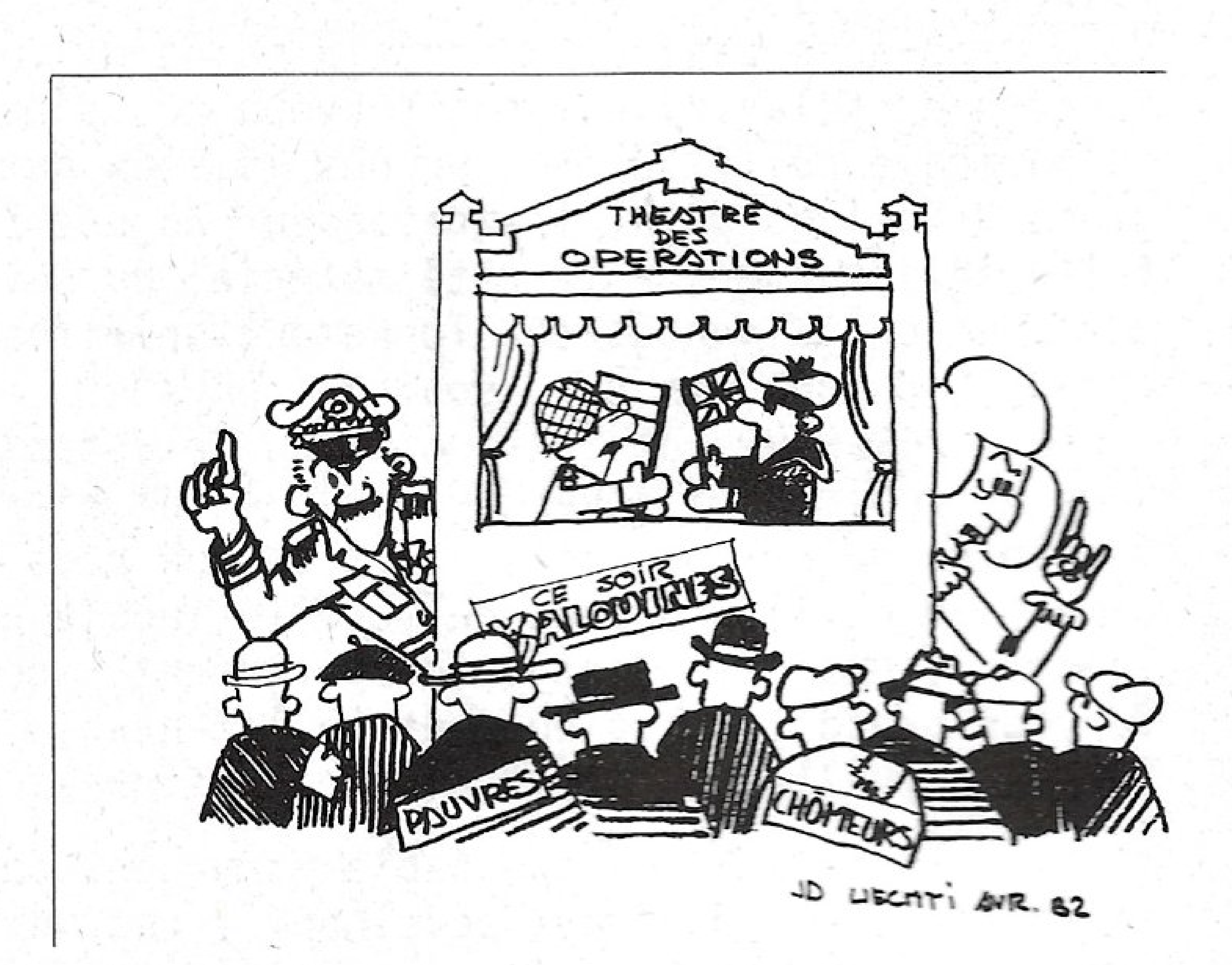
Un ami paysan Africain, fondateur d'une association de "self-help" paysanne dans son pays, fut invité l'an passé par une ONG (Organisation non gouvernementale) allemande à visiter des groupements paysans en RFA. A son retour, il s'arrêta à Genève pour me faire part de ses impressions. "C'est vraiment étonnant, vous avez tant de machines pour gagner du temps : lessiveuses, voitures, machines pour laver la vaisselle, pour couper la viande, pour vous brosser les dents... votre vie en est tellement pleine que vous n'avez plus le temps... de vivre".

Ahangamaga Ariyaratne, un des penseurs les plus originaux du tiers monde et leader du mouvement Sarvodaya de Sri Lanka, disait dans un récent interview : "*Le temps est venu de regarder si le bonheur est vraiment réalisé en proportion de la quantité de biens matériels et de pouvoir que nous possédons. Le vrai bonheur émerge dans la mesure où nous apprenons à partager et à vivre joyeusement avec d'autres gens. Nous devons nous arrêter et réfléchir avant qu'il ne soit trop tard*". *

Nous sommes des sociétés non "développés", mais "du désir exacerbé". Et nous avons oublié la mise en garde fameuse de Proust, "*Plus le désir avance, plus la possession véritable s'éloigne*".

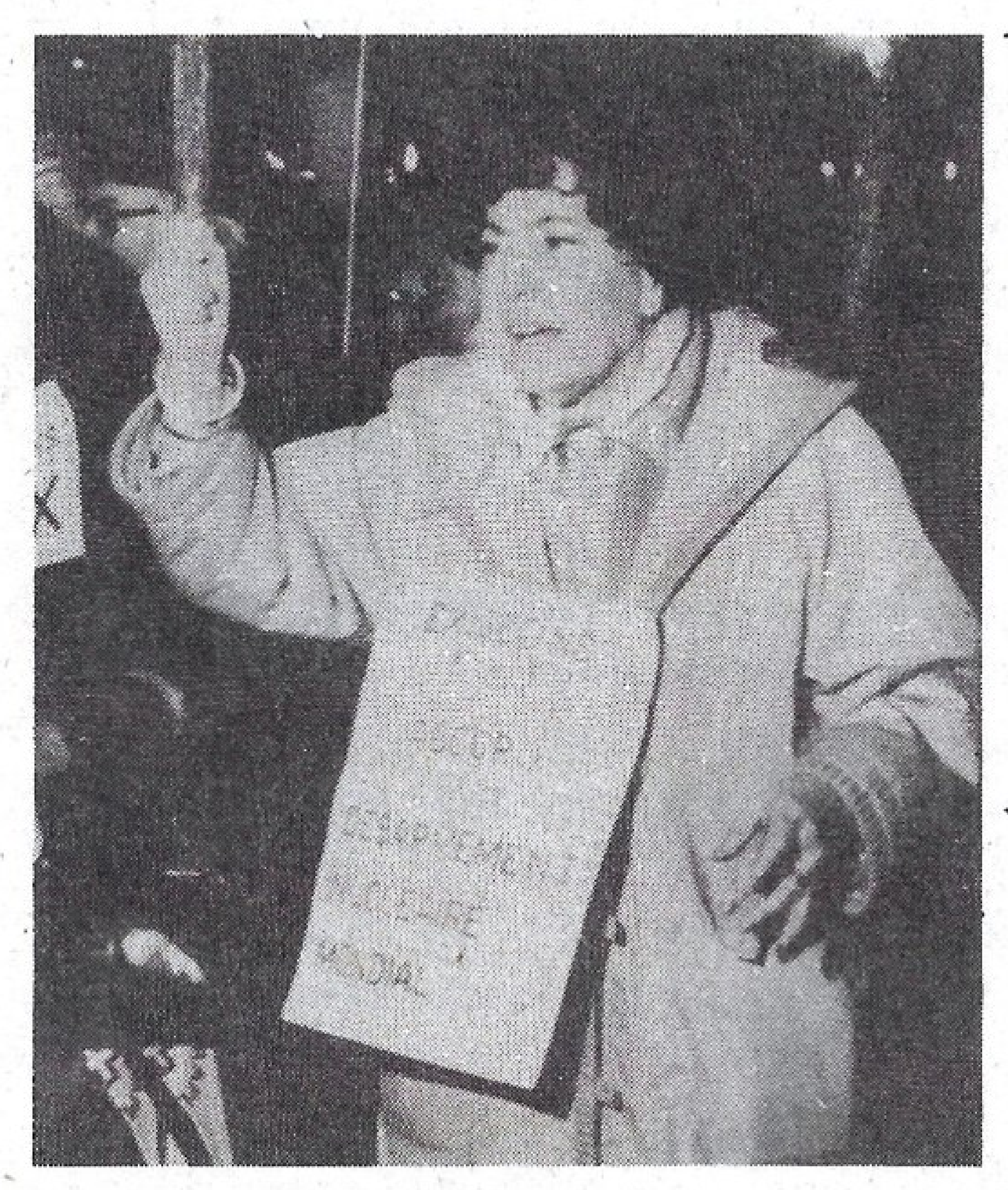
Car la seule vraie possession qui compte, nous n'avons même pas réalisé que, quelque part, en route, nous l'avons perdue nous-mêmes.

Pierre PRADERVAND



Ce texte est extrait d'un rapport présenté à la Direction du Développement et de l'Aide Humanitaire (DDA). On peut l'obtenir en écrivant au Service Ecole tiers-monde, Epinettes 10, 1007 LAUSANNE

**Interview dans The Christian Science Monitor, (édition internationale) "Sri Lankas little Gandhi", 30 avril 1981*



INTERROGATIONS-EXPRES

Jacqueline Berenstein-Wavre, diplômée en sciences sociales, députée au Grand-Conseil genevois, est engagée dans le mouvement "Femmes pour la Paix", et plus spécialement dans le groupe "Engagement des femmes pour une protection civile alternative".
Elle va prochainement proposer aux autorités un modèle de service civil volontaire pour les femmes.

- *Quelle est l'origine du mouvement "Femmes pour la Paix" ?*

- Créé en 1977, il existe un peu partout dans le monde, par exemple, en Hollande où il est très actif. En Suisse, on le trouve à Lausanne, Genève, Zurich, Bâle, Berne... A Genève, nous sommes des femmes de tous les horizons politiques, d'autre part des protestantes et des catholiques : pour oeuvrer pour la paix, nous devons d'abord apprendre à vivre ensemble. A Genève, nous sommes 200 à 300 membres qui cotisons ; notre mouvement a dû élaborer des statuts, ne serait-ce que pour avoir l'autorisation pour une manifestation.

- *Quelles sont vos activités ?*

- Des manifestations : par exemple en novembre 1981, au début des négociations USA-URSS concernant les missiles, nous avons organisé une marche contre l'armement nucléaire à l'Est comme à l'Ouest ; l'évènement a été relaté dans le "Monde", et même dans les TV canadienne, japonaise, allemande... On a pu voir que Genève n'était pas totalement amorphe ! En 78, nous avions organisé un jeûne à l'ONU pendant les sessions sur le désarmement.

- Des conférences sur l'armement et le mal-développement, sur la protection civile et les abris. Nous pensons que la femme qui fait naître et éduque les enfants, a un sentiment de la paix qui est différent : c'est cette différence qu'elle a à apporter.

- Des études : sur les jouets guerriers ; mais surtout sur le service civil féminin. On s'est aperçu que la courbe de natalité baissait et qu'on allait manquer d'hommes. Puisque la question était posée, nous avons répondu : faisons une éducation à la paix ; nous nous sommes engagées dans la protection civile, car il y avait là une structure qui pouvait être utilisée. Nous avons proposé un modèle (texte ci-dessous) en espérant qu'il sera essayé à Genève. Il y a des chances que cela aboutisse, étant donné les fortes pressions qui existent. En effet, il s'agit de trouver absolument une réponse au rapport Weitzel (qui propose 17 variantes dont un service militaire obligatoire pour les femmes). Si on nous propose certaines structures institutionnelles et à condition que nous participions pleinement aux décisions, nous acceptons.

Par "protection civile", nous entendons :
- apprendre à vivre en paix,
- mettre en oeuvre la justice sociale de façon à éviter les conflits,
- savoir se nourrir correctement,
- lutter contre la pollution, etc....

En donnant une dimension communale à cette formation, nous ôtons toute analogie avec un service militaire. Il s'agit de protection civile pour le temps de paix, protection contre le feu , les catastrophes naturelles ou accidents par des usines chimiques, etc...

- *Quelle est votre position par rapport à l'armée ?*

- Elle varie : nous ne sommes pas contre toute armée, mais nous sommes pour l'objection de conscience, contre les crédits d'armements, l'armement atomique.

Nous voudrions une re-structuration de l'armée ; certaines sont pour une armée populaire (formation à la guérilla). Nous reconnaissons une certaine valeur sociologique à l'armée suisse (tout le monde commence par être soldat; système à répétition qui seul permet d'apprendre quelque chose, etc.).

- *Quel est votre impact sur les femmes ?*

- Cette éducation à la paix ne va pas de soi, même un cours sur les "droits de l'homme", cela ne les mobilise pas. Elles se sentent impuissantes, et puis en Suisse, on est dans un cocon de sécurité, d'argent, de confort (ce n'est pas en Suisse qu'on va poser des missiles). Même pour l'entrée à l'ONU, il y a une opposition énorme : on n'est pas concerné par ce qui se passe ailleurs. Si nous proposons une protection civile alternative, c'est que nous voulons quelque chose de différent pour les femmes, un autre système de cours, des ateliers, une formation dans le quartier. Dans la loi en vigueur, toute femme qui suit ces cours (ce que j'ai fait moi-même) touche Fr. 25.-- par jour (allocation de perte de gain) ceci est très important, surtout pour les ménagères. Si de plus, une garderie est organisée, cela devrait intéresser les femmes, les mobiliser davantage : il faut de l'imagination !

- *Quelles sont les perspectives d'avenir ?*

- En plus de ce modèle sur lequel nous travaillons, nous collaborons avec d'autres mouvements pacifistes : Déclaration de Berne, Pax Christi, Centre Martin Luther King. Notre mouvement s'amplifie, il y a une vague de pacifisme ; nous nous sentons davantage solidaires des autres mouvements de femmes pour la paix dans le monde. Et surtout, nous sentons davantage notre force depuis que nous maîtrisons les naissances, que nous nous faisons élire (au Grand Conseil, chez les socialistes, les femmes sont 50 %), il y a une "montée" des femmes !

Propos recueillis par Lytta BASSET

ESQUISSE D'UN MODELE :

UN SERVICE CIVIL POUR LES FEMMES DANS LE CADRE D'UN SERVICE OFFICIEL DE PROTECTION CIVILE ALTERNATIVE.

Il s'agirait d'un service civil volontaire en deux temps :

1) Une information.
2) Une action au service d'une communauté destinée aux femmes de tout âge qui désireraient augmenter leur formation dans l'un ou l'autre des domaines suivants :
   - premiers soins en cas d'accidents
   - psychologie familiale
   - équilibre écologique
   - droits de l'homme
   - paix et non-violence
   - alimentation saine et équilibrée
   - fonctionnement de nos institutions
   - vieillissement
   - justice sociale
   - ...

Cette information serait suivie de stages pratiques, c'est-à-dire, d'un véritable service civil dans le genre des services civils accomplis à l'étranger par les hommes qui ne font pas de service militaire.

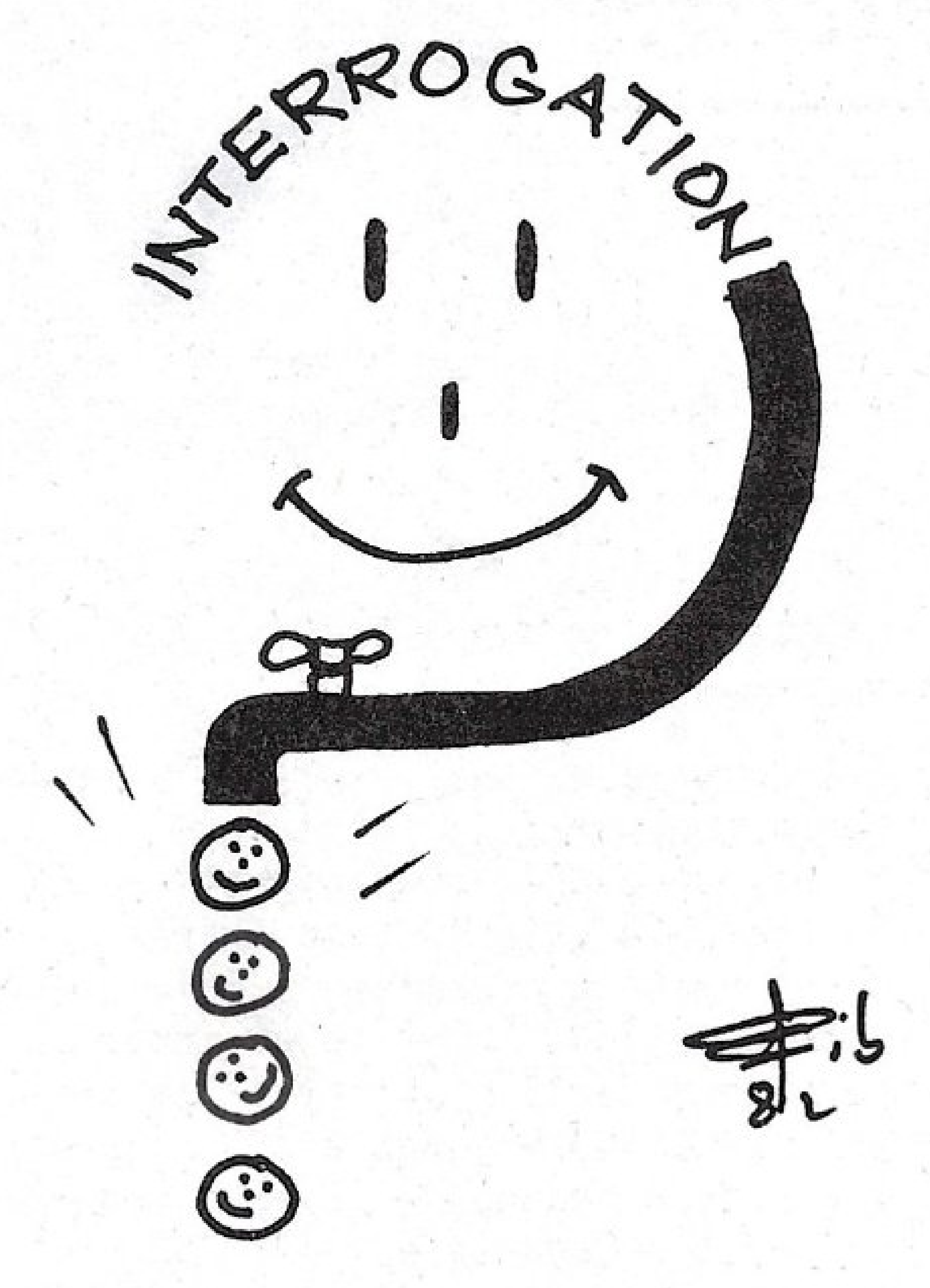
Organisation

Un service de protection civile alternative où les femmes seraient majoritaires mais qui utiliserait les institutions déjà existantes. Mon expérience acquise dans un cours de protection civile à Genève (Voir FEMMES SUISSES, de mai 1980) m'a montré qu'un tel mode de service civil ne serait pas impossible.

Au niveau communal

Alors qu'un service civil pour les hommes accompli à la place d'un service militaire est nécessairement national, il s'agirait au contraire pour les femmes d'une organisation sur le plan communal et même du quartier. D'ailleurs, un des buts de la loi fédérale sur la protection civile est d'organiser la population civile sur le plan communal.

Jacqueline BERENSTEIN-WAVRE



Sais-tu encore sourire, cher Lecteur ?

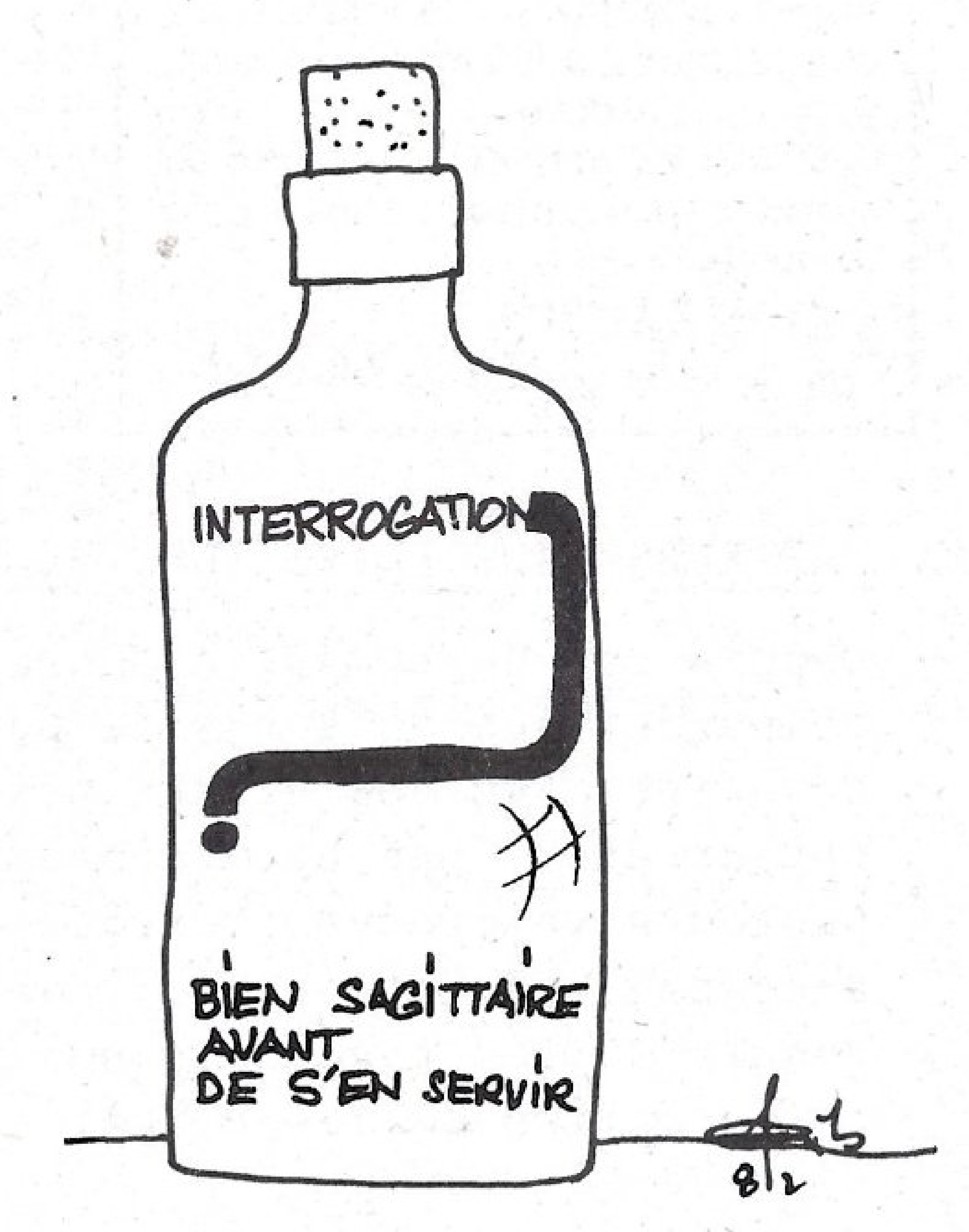
Je reçois depuis quelques temps des lettres où on me fait des remarques acides... Je ne prends pas, paraît-il, mon travail à INTERROGATION assez au sérieux. J'ai osé des mélanges très inconvenants : amour et communisme, horoscope et christianisme, et même amour et humour !
Aïe... Aïe... Aïe ... !

Et je vous demande : quel mal y a-t-il à cela ? Pourquoi piquons-nous la mouche si vite quand il s'agit de la Foi, de la Bible et de Jésus ?
La Bible est une source inépuisable de l'humour de Dieu. Car le psaume le dit : "DIEU RIT".

- N'est-ce pas une farce "divine", la naissance d'Isaac, que Sara moins que personne n'attendait ?
- Et le pauvre Jonas complètement retourné, "tarabiscoté" par un Dieu qui devait doucement se marrer en le voyant manigancer sa fuite.
- Et les proverbes ? Quelle ironie dans "L'appétit du travailleur travaille pour lui, car sa bouche le contraint". Ou "Même l'insensé qui se tait est réputé sage et intelligent, s'il tient ses lèvres closes".
- Et Jésus ? On dit qu'il ne rit pas (du moins les Evangiles ne le voient jamais rire), mais, j'aurais aimé regarder ses yeux quand, après avoir écouté ceux qui accusaient la femme adultère, il leur lance : "Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. Ils partirent tous en commençant par les plus vieux ! "
C'est vrai qu'on ne voyait pas ses yeux, car il gribouillait par terre, en attendant.
- Et encore Jésus : Il commence un grand sermon en disant : "Le Royaume de Dieu est...(et tout le monde attend des grandes révélations) comme un grain de moutarde !"
- Et toutes ses paraboles avec les vieux draps rapiécés avec du tissu neuf, et les riches pour lesquels entrer dans le Royaume des cieux sera plus difficile qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille... Et la poutre dans l'oeil... etc., etc.
La sagesse populaire dit :"Un saint triste est un triste saint".
Non, Jésus n'était pas un saint triste.

Et toi, sais-tu encore sourire, cher lecteur ?
Moi, pour ma part, je décide de continuer à parler de la vie qui m'entoure, comme je la vois. Si des exemples d'amour désintéressés me sont donnés par des gens bizarres, tant pis! Si pour faire réfléchir des superstitieux, il me faut fabriquer un "horoscope biblique", je le ferai !
Et si pour expliquer l'accueil et la fraternité je dois expliquer ma journée de lessive et mon échange avec ma concierge, eh ben... on parlera lessive !
Mais souris, mon frère, souris. Car le sourire dans tes yeux, c'est le voyant lumineux qui indique que la machine est bien branchée, et en état de ... FOI !

Régina MUSTIELES



Un poison dangereux

LA PIRE des choses pouvant arriver à la démocratie, c'est qu'on lui reproche avec raison d'être truquée. C'est qu'on dise: «Voyez, les dés sont pipés! La volonté populaire ne compte pas!» Justifiés, de tels reproches sont du poison. Un poison qui, inoculé à doses répétées, peut être mortel.

En une époque surtout où le civisme se relâche, tout responsable politique vraiment attaché à notre forme d'Etat devrait, avec passion, veiller à ce que jamais, jamais cette forme-là ne puisse prêter le flanc à des critiques aussi néfastes.

Nous devons le constater aujourd'hui avec tristesse: nombreux sont les députés fédéraux qui n'ont pas la passion de la démocratie et qui lui préfèrent leurs petits calculs. Ce seront les mêmes qui viendront se plaindre du fait que certains aiment mieux s'exprimer dans la rue plutôt qu'aux urnes.

L'an dernier, le Conseil national a renvoyé à la très aléatoire révision totale de la Constitution la modification de l'inacceptable mode de vote sur les initiatives populaires flanquées d'un contre-projet. Hier, à une voix de majorité, le même Conseil national a accepté que se produise un nouveau scandale d'une initiative et d'un contre-projet renvoyés dos à dos malgré une majorité populaire clairement favorable au changement, à la surveillance des prix en l'espèce. Car c'est bien cela qui va arriver: triomphe du statu quo, contre l'avis de la majorité.

Triste à pleurer.

20.3.82 24H. Denis Barrelet

SALISBURY REBAPTISÉE HARARE

A l'occasion, dimanche 18 avril, du deuxième anniversaire de l'indépendance, la capitale du Zimbabwe a été rebaptisée Harare, du nom d'un ancien chef africain qui régnait sur la région à la fin du dix-neuvième siècle. Lord Salisbury, qui avait donné son nom à la capitale de l'ancienne colonie britannique, était premier ministre du Royaume-Uni à la même époque. Harare désignait, jusqu'à présent, une cité noire située à la périphérie de la capitale. Un comité interministériel, nommé par M. Mugabe, prévoit de changer les noms de quelque sept cents villes, villages et rues, dans le cadre de la « *décolonisation* » du pays. — (*A.F.P., Reuter.*) Le Monde 28 4 82

UN CHEF POLITIQUE MUSULMAN ENCOURAGE LA DIFFUSION DE LA BIBLE

"*Plus nous apprenons à connaître Dieu, plus notre pays et le monde gagneront en paix et en harmonie*". C'est ce qu'a déclaré le président Sehu Shagari du Nigéria à la Société biblique nationale qui vient d'achever les éditions de la Bible dans 72 langues du pays.
Le président Shagari, qui est musulman, a souhaité que des traductions existent pour 303 autres langues qui sont parlées au Nigéria. Cet exemple montre le rôle que la religion joue dans la vie quotidienne des pays du tiers monde.
Actuellement, les sociétés bibliques du monde entier sont attelées à plus de 600 traductions de la Bible ou de ses fragments. Pain pour le Prochain participe par un montant de Frs 350'000.-- à l'édition de la Bible en langue vernaculaire en Afrique occidentale, au Bangla-Desh, en Inde, aux Iles Mau-Maurice et du Pacifique.

SPP 22.3.1982

LA TELEVISION PAR SATELLITE : PHENOMENE INELUCTABLE OU GASPILLAGE

"*La télévision par satellite arrivera de toute façon*", a déclaré M. Joseph JAGER, sous-directeur de Tel Sat S.A., lors d'une soirée d'information organisée à Bâle par l'Association "Chrétien et monde". Le rayon d'action du satellite permet d'atteindre jusqu'à 300 millions de personnes en Europe centrale et occidentale.
"*La Suisse n'est pas bien comprise à l'étranger. La télévision par satellite lui donnera la possibilité de dire qui elle est. C'est son plus important article d'exportation*", conclut M. JAGER.
Tel n'est pas l'avis du pasteur Dölf RINDLISBACHER, responsable cinématographique des Eglises réformées de Suisse alémanique. Le budget temps pour les loisirs du Suisse moyen est déjà largement dépassé. La répartition du temps entre la lecture, l'écoute et le voir s'est déjà modifié unilatéralement en faveur du voir. Ni la Suisse, ni l'étranger n'ont besoin de télévision par satellite qui représente une forme de gaspillage.
Si la télévision ouvre bien sur le monde, elle fait oublier le prochain. souligne M. RINDLISBACHER. Des signes montrent que celui qui passe trop de temps devant la télévision parvient à une image déformée de la réalité. L'adepte de la télévision risque de ne plus pouvoir maîtriser sa vie.

SPP 22.3.1982

PASTEURS DANS LA VOITURE DE POLICE : SILENCE !

Depuis peu de temps, à Kansas City (USA), les ecclésiastiques ont le droit d'accompagner les voitures de police. Selon le chef de la police locale, cette innovation a eu des effets positifs aussi bien chez les agents que chez ceux qu'ils ont arrêtés. Les agents se montrent plus modérés dans leurs propos lorsque les pasteurs se trouvent à côté d'eux. De plus, les observateurs ont constaté qu'un accompagnement spirituel avait un effet calmant sur les ivrognes, les délinquants et les candidats au suicide. Huit pasteurs se sont associés jusqu'ici à cette action de la police.

S.P.P. 16.3.82

FEMMES D'EUROPE, FEMMES DU TIERS MONDE,

QUELLE SOLIDARITE ?

Au mois de novembre 1981, s'est tenu à Genève un séminaire organisé par l'Institut d'Action Culturelle (IDAC) (1) sur le thème "FEMMES D'EUROPE, FEMMES DU TIERS MONDE, QUELLE SOLIDARITE ?"
Si, à première vue, la diversité des héritages culturels, des sociétés, des conditions de vie, semblent empêcher tout dialogue et solidarité entre les femmes, en y regardant de plus près, un grand nombre d'états de fait, de situations sont communes aux femmes du monde entier et rendent nécessaire une solidarité internationale entre les femmes. En effet, si ce ne sont pas les femmes elles-mêmes qui prennent en main leur destin, personne ne s'en chargera à leur place.
Le présent dossier n'est pas le reflet de ce qui s'est dit au cours de ce séminaire, mais tente néanmoins, à travers quelques exemples, de faire ressortir le parallélisme qui existe entre des situations vécues à la fois par des femmes d'Europe et du tiers monde, et de poser les jalons d'une solidarité féminine à l'échelle mondiale.

LE TRAVAIL ET LA FORMATION

Si dans de nombreux pays, le droit au travail pour les hommes et les femmes sans distinction est légalisé, en réalité, il n'en va pas ainsi, que ce soit dans les pays industrialisés ou les pays du tiers monde.
La capacité naturelle des femmes à mettre au monde des enfants est à la base de la division sociale du travail. Le fait de mettre au monde des enfants semble impliquer "naturellement" que la femme sera la première responsable de toutes les tâches que requiert la reproduction humaine.
Ainsi, la femme étant au premier chef formée pour être épouse et mère, lorsqu'elle travaillera - par nécessité familiale ou parce que les besoins de l'économie l'exigent - sera-t-elle le plus souvent utilisée comme manoeuvre sous-payée, reléguée aux travaux les plus monotones qui requièrent les prétendues qualités féminines légendaires : patience, soumission et méticulosité.
En ce qui concerne les professions dites "féminines", telles infirmière, éducatrice ou secrétaire pour lesquelles les femmes ont le privilège du quasi-monopole, ce sont des qualités d'abnégation et de dévouement, apanage des mères de famille qui seront alors exploitées et mise à contribution.
Malgré la diversité de leurs statuts, on retrouve dans la vie des femmes du tiers monde et des pays européens un certain nombre de constantes, dont voici quelques exemples :

- une inégalité de la répartition des tâches ménagères : dont la conséquence directe est, pour les femmes et seulement pour elles, d'arrêter de travailler dès qu'elles ont un enfant, ou alors elles continuent au prix de grands sacrifices. Le manque d'infrastructure (crèches, garderies) qui permettrait à une femme de pouvoir confier ses enfants et continuer à travailler est une constante dans le monde entier. La division sexuelle du travail est également un facteur déterminant dans la poursuite de la soumission des femmes aux hommes.

- une surcharge de travail : les femmes qui travaillent ont droit à une double journée de travail, puisque c'est à elles qu'incombe, par la force de l'habitude, toute la responsabilité et le souci du ménage. En Afrique, la moyenne des heures de travail d'une femme est de 15 à 16 heures par jour (travaux aux champs, amener l'eau et le bois, préparation de la nourriture,

soins aux enfants, etc.); de nombreuses études ont établi des temps de travail différents entre les femmes et les hommes (en Tanzanie, on estime le travail des hommes à 1'800 heures par année, alors qu'il est de 2'600 h. pour les femmes !)

- un manque de formation : 30 % des femmes d'Amérique latine, 66 % des femmes Asiatiques et 85 % des femmes Africaines sont analphabètes. De manière générale, on estime que la formation professionnelle des femmes n'est pas indispensable puisqu'elles vont se marier et avoir des enfants. En Suisse, dans le canton de Vaud, ce n'est que tout dernièrement qu'un arrêté du Tribunal fédéral a légiféré pour que les mêmes chances soient accordées aux filles et aux garçons de suivre un enseignement secondaire. En Afrique ou ailleurs, les petites filles sont enlevées très tôt de l'école pour venir en aide à leur mère surchargée, ou parce que la famille est pauvre. Sans qualifications professionnelles, elles ne pourront exercer que le travail domestique rémunéré ou la prostitution.

- l'inégalité des salaires : le salaire de la femme étant considéré avant tout comme un salaire d'appoint, il sera très souvent inférieur à celui de l'homme (à travail égal). Que ce soit en Europe ou dans les pays en développement, cet état de fait reste une réalité, même si très souvent, les femmes doivent subvenir seules à leurs besoins et à ceux de leurs enfants.

- l'inégalité face au chômage : plus particulièrement dans les pays du tiers monde où les maigres débouchés sont orientés en priorité vers les hommes, mais également en Europe, les femmes sont les victimes désignées du sous-emploi et du chômage. Une étude récente du BIT (févr. 82) montre par exemple qu'au Canada, le chômage masculin s'est élevé de 20,1 %, tandis que le chômage féminin augmentait de 169,4 % ; même chose aux Philippines où, bien que le chômage masculin ait régressé de 10 %, celui des femmes s'est accru de 75 %.

La participation des femmes aux mouvements de lutte

Si les femmes prennent une part active dans les luttes aux côtés des hommes, elles en arrivent néanmoins souvent à devoir s'unir entre elles pour faire entendre leurs propres revendications. Il est rare de trouver inscrits dans les programmes syndicaux des revendications directement liées au statut de la femme, à l'égalité des salaires, au droit au travail (qui ne soit plus considéré, pour les femmes, comme une désertion du foyer), etc. En Amérique latine, où les femmes participent activement à la lutte politique, au sein même des divers mouvements de gauche ou révolutionnaires le "machismo" n'est pas remis en cause, pas plus que le rôle social de la femme ou de celle-ci au sein de la famille. En Afrique, l'oppression partriarcale, les religions, les traditions sont autant d'éléments qui freinent la prise de conscience des femmes de leur adhésion au syndicalisme. Le premier réflexe sera toujours de renvoyer les femmes à leurs fourneaux, même après que celles-ci aient été un élément moteur au sein de la lutte. C'est même une constante historique, qu'on remonte à la Révolution française ou qu'on évoque la lutte de la libération algérienne... chaque fois que l'orage est passé, les femmes se retrouvent enfermées dans leurs foyers.

Les pressions morales, religieuses et sexuelles exercées sur les femmes

Autre point commun entre femmes d'Europe et du tiers-monde : celles-ci sont élevées dès leur plus jeune âge dans la perspective d'être un jour des mères et des épouses dévouées. En Amérique latine, la femme est victime d'une quantité de préjugés moraux, dont beaucoup viennent de la religion catholique : le poids du mariage religieux, les normes différenciées quant au sexe, à

"l'inculquation" de sentiments religieux tout cela a contribué à retarder la prise de conscience chez la femme. En Asie, les femmes n'osent parfois même pas prononcer le nom de leur mari - ce qui serait une marque d'irrespect - et mangent à part, une fois que les hommes ont terminé.
Cela explique qu'il y ait une "double morale" : une pour justifier dans la plupart des cas les actes masculins et une autre pour juger la femme. En



même temps qu'on la réprime comme être humain, on l'utilise comme objet sexuel.
Le problème idéologique du "machisme" en Amérique latine touche toutes les classes sociales, mais ses manifestations varient, et sont plus ou moins "primitives" selon la classe sociale.
Sur ce continent également, le viol est monnaie courante pour les femmes dans la lutte contre la subversion et la guérilla ; des femmes en Inde se sont mobilisées contre la recrudescence de femmes violées et ont exigé des procès ("The Statesman", 27.3.80) pour les violeurs ; en Suisse également, le problème du viol a été récemment traité au grand jour lors d'une émission de télévision. Enfin, la prostitution, le tourisme sexuel, le trafic de femmes par correspondance, sont autant de réalités qui appellent à une solidarité entre les femmes du monde entier.
Contre le trafic de "go-go girls" Asiatiques, un mouvement a récemment été créé : "The Third World Movement against the Exploitation of Women", qui a son siège à Manille.

Le pouvoir de choisir

Si le libre choix pour une femme de mettre au monde un enfant n'est pas encore un fait acquis sous nos latitudes, le problème se pose de manière encore plus cruciale pour les femmes du tiers monde.
En Amérique latine, l'avortement n'est reconnu légalement dans aucun pays ; il s'opère dans les pires conditions sanitaires et psychologiques. Dans de nombreux pays de ce continent, les femmes ont été victimes de stérilisations massives, et ce sous l'égide d'"organismes internationaux" américains. Des campagnes similaires ont également été enregistrées en Inde. Dans d'autres pays, par contre, il y aura une interdiction complète de toute contraception. La constante est que, dans tous les cas, les femmes n'ont aucun droit de choisir.

En guise de conclusion ...

Si la réalité des femmes est très diverse selon la classe sociale à laquelle elles appartiennent ou le pays dans lequel elles vivent, il y a néanmoins de nombreuses situations communes vécues par les femmes du monde entier. Et le droit à une vie dans la dignité ne pourra s'acquérir, que ce soit pour les femmes d'Europe, d'Amérique ou du tiers monde, que si les femmes ne perdent pas de vue leur spécificité de femme.

Dossier préparé par Catherine MORAND
Information tiers monde (i3m)

Sources :

Isis International Bulletins
America Presse no 34, "La femme en Amérique latine".
Rapports du BIT : "Femmes au travail", rapport sur le chômage féminin
Rapport des Nations-Unies : "Les femmes et le nouvel ordre économique international"
IFDA - dossier no 25, oct. 1981 : "L'emploi des femmes dans une perspective de changements sociaux et de libération des femmes : le cas de l'Afrique".

(1) L'IDAC est un centre de recherche, de formation et d'action dans les domaines de l'éducation et du développement. Depuis 1974, il publie env. 4 fois/an des cahiers, les DOCUMENTS IDAC : no 10 "Féminiser le monde" - no 13 "Au point chaud", le rôle du coopérant dans le contexte de l'aide au développement, etc.

(IDAC, Ch. des Crêts 27, CH - 1218 GRAND-SACONNEX / GE - tél. 022 98 91 77)

QUELLE SOLIDARITE ?



ISIS - du nom d'une déesse Egyptienne - est un centre international d'information et de communication entre les femmes. Ce centre qui a un siège à Genève et un autre à Rome, a été créé en 1975 ; il rassemble des documents et des informations sur tout ce qui touche aux mouvements féministes, à la situation des femmes partout dans le monde, et les diffuse au moyen d'une publication trimestrielle, "ISIS INTERNATIONAL BULLETIN", qui paraît en anglais et en espagnol.

Chaque bulletin traite d'un thème spécifique (voir plus bas) et donne quantité d'informations, de contacts, d'adresses dans tous les pays du monde. En tant que centre de documentation, ISIS reçoit mensuellement environ 400 périodiques et journaux du monde entier ; la documentation à disposition couvre de nombreuses langues (anglais, allemand, français, italien, mais aussi japonais, indonésien, arabe, etc.)

"ISIS INTERNATIONAL BULLETIN" :

No. 10. **Women workers,** 1978/79.
No. 11. **Women, Land and Food Production,** 1979.
No. 12. **Organizing against Rape,** 1979.
No. 13. **Tourism and Prostitution,** 1979.
No. 14. **Migrant Women,** 1980.
No. 15. **Nuclear Power and Militarization,** 1980.
No. 16. **The Feminist Press in Western Europe,** 1980.
No. 17. **The International Feminist Network,** 1980.
No. 18. **Women and the Media,** 1981.
No. 19. **Women in National Liberation Movements,** 1981.
No. 20. **Third International Women and Health Meeting,** 1981.

ADRESSES DES 2 CENTRES ISIS:

ISIS, C.P. 50 (Cornavin)
CH - 1211 GENEVE 2 - Suisse
Tél. 022 33 67 46

ISIS, Via Maria dell'Anima 30
I - ROME - Italie
tél. 06 65 65 842

Le "ISIS International Bulletin" paraît 3 fois par année. Le prix de l'abonnement est de Frs 20.-- (par voie de surface) et de Frs 30.-- (par avion).

****

LE RESEAU FEMINISTE INTERNATIONAL

Le "International Feminist Network" (IFN) a été créé suite à la séance du Tribunal International sur les Crimes contre les Femmes, qui a siégé à Bruxelles en mars 1976, où des milliers de femmes sont venues parler et partager leurs expériences. Si des organismes contre le racisme, pour la libération des prisonniers politiques, etc., existent, il n'y a rien de pareil pour les femmes qui sont victimes d'injustices et de représailles, soit parce qu'elles sont des femmes, soit parce qu'elles luttent pour la cause des femmes. D'où la nécessité de constituer ce réseau, pour briser le silence et favoriser le soutien et la solidarité entre les femmes de tous les pays.

ISIS (voir plus haut) centralise les requêtes adressées au Réseau Féministe International et les diffuse sous forme de lettres dans environ 25 pays pour l'instant. Chaque personne contactée diffuse ensuite ces informations dans son propre pays en vue d'une action. Généralement, les actions entreprises sont l'envoi massif de télégrammes et de lettres de protestation ou de soutien, l'organisation de manifestations, tout en recherchant une publicité nationale et internationale pour le cas en question. Ainsi, si vous avez connaissance soit d'un cas isolé, soit d'un groupe de femmes qui auraient besoin d'un soutien international, il vaudrait la peine de le signaler au IFN, à la même adresse qu'ISIS Genève.

- INVITATION A LA RENCONTRE DES ANCIENS DE FSF -

SAMEDI ET DIMANCHE MATIN 15 ET 16 MAI 1982, AU BOUVERET

AVEC LA PARTICIPATION DE M. ANDRÉ BIELER

ASSEMBLEE GENERALE DE FSF : DIMANCHE 16 MAI A 14.30 H. AU BOUVERET

retour au pays:

- *Filip DE SMET, ingénieur technique, a séjourné durant 2 ans à Muyinga, BURUNDI, où il était chargé de l'atelier de mécanique, de la formation d'ouvriers et de son remplaçant.*
  Son adresse : Ch. de Kerckhovelaan 169 - B-9000 GENT/BELGIQUE
- *Viviane AMACKER, animatrice, a séjourné à Torrok, diocèse de Pala/TCHAD. Elle était responsable de petites pharmacies de villages, ainsi que de la formation et suivi des animateurs.*
  Son adresse : Lindenhof-Schwesterhaus, Chambre 916, Bremgartenst. 119 3012 BERNE
- *Elisabeth et Paul STULZ-DREUX, animatrice et ingénieur agronome ETS, étaient chargés durant 2 ans, de la formation et accompagnement d'alphabétiseurs, ainsi que des animateurs ruraux en tant que conseiller technique agricole. Ils séjournaient à Koza, au NORD-CAMEROUN.*
  Leur adresse : Cité des Jardins 1 - 1700 FRIBOURG
- *Luciano MARANTA, ingénieur forestier, a travaillé à Huari, PEROU, à la construction de chemins de communication, ainsi qu'à l'implantation de pépinières destinées au reboisement de la région. Il a formé des ouvriers.*
  Son adresse : c/o Mme Alice RIZZI-MARANTA, Silverttaweg 14 - 8048 ZURICH
- *Louis OBERSON, agriculteur, a vécu 3 ans à Mwezi, RWANDA. Il s'est occupé de formation et d'accompagnement d'agriculteurs, d'animateurs ruraux, leur permettant une autonomie dans leur prise en charge. Le départ de Louis met un terme à l'affectation de volontaires étrangers dans ce projet.*
  Son adresse : Rohr, 1712 TAVEL

mariage

* Sylvie BABAROWSKI et Yvon CLOAREC, le 13 mars 1982, à Mée (Seine) France
* Colette CHAVAZ et Georges SIERRO, le 1er mai 1982, à Corin/Sierre
  leur adresse : 14, Rue des Pêcheries, 1205 GENEVE
* Brigitte ROUX et Daniel PUGIN, le 1er mai 1982, à Marly
  leur adresse : Rue du Centre 33, 1723 MARLY

****

naissances :

* *JYOTI, née en INDE, le 18 octobre 1974, a rejoint la famille Sabine et Aloys JORDAN-METTAN, 1902 EVIONNAZ, le 16 décembre 1981*

****

décès

+ M. Jules CALOZ, papa de Madeleine CALOZ, Rte des Corles 20 - 3960 SIERRE
+ Mme Cathy BEAUD-TROVAZ, épouse de André BEAUD, Rue du Manège 46, 1950 SION

SESSION DE FORMATION EN VUE D'UN ENGAGEMENT

OUTRE-MER, EN SUISSE OU AILLEURS

3 SEMAINES : DU 30 AOÛT AU 17 SEPTEMBRE 1982

Cette session s'adresse à ceux :

- qui vont partir travailler dans un autre pays pour participer à un projet de développement, de solidarité,
- qui sont engagés en Suisse pour les mêmes raisons,
- qui peuvent... veulent prendre 3 semaines de réflexion, faire le point à propos de ce qu'ils font ou cherchent.

Les participants aborderont des questions concernant leurs motivations, leurs relations avec les autres, avec d'autres cultures ; leur engagement en tant que chrétien ou non ; une approche de l'économie, le développement dans son sens général et leur développement personnel. Nous tenterons d'aborder les raisons qui nous font désirer le change_ment (des changements) et de trouver des possibilités qui s'offrent à nous de passer à l'action.

Les éléments, les démarches proposées, ainsi que la vie du groupe permettent une implication personnelle.

Le contenu du programme est précisé avec les participants.

Un atelier garderie d'enfants peut être organisé.

Lieu : LONGIROD (Jura VD)

Prix : (indicatif, arrang.poss.) Fr. 25.-- par jour

Animation : GVOM - Françoise BERTALLO - Gilbert ZBÄREN

Inscription : à renvoyer dès que possible à : GVOM - Le Coin 43
2314 LA SAGNE

L'assemblée mensuelle de juin aura lieu à Vers l'Eglise (Diablerets) le week-end des 5 et 6, début 15h. Nous comptons faire le point et passer de bons moments (si possible !). Invitation à tous ceux que cela intéresse. Indiquer votre participation à La Sagne tél: 039 31.78.27

SEMAINE DE FORMATION A LA NON-VIOLENCE

DU 12 AU 17 JUILLET 1982

LE LOUVERAIN CH-2206 LES GENEVEYS S/COFFRANE SUISSE

- Session destinée aussi bien aux personnes qui désirent s'initier qu'à celles qui souhaitent approfondir l'un ou l'autre aspect de la non-violence.
- Cette semaine sera plus particulièrement centrée sur la non-violence gandhienne.
- Exposés, discussion de groupes, techniques d'action, fête.
- Animation : Le Louverain et Pierre PARODI, successeur de Lanza DEL VASTO à la Communauté de l'Arche.
- Programme détaillé sur demande : tél. 038 57 16 66

Décès d'un grand pacifiste: J.-F. Inäbnit

Jean-Philippe Inäbnit n'est plus. Cette nouvelle attristera tous ceux qui ont connu cet homme de grande valeur. Il vient de décéder samedi 6 mars 1982 à Leeds où il habitait une petite propriété, entouré de tous ses proches. Il allait avoir 91 ans.

Né aux Brenets, il y a grandi à l'ombre de T. Combes dont il était le filleul. Il ne pouvait avoir de meilleur guide pour lui inspirer le goût de l'étude. C'est alors qu'il faisait un stage d'enseigant à Château-d'Oex qu'il connut celle qui devait devenir son épouse et avec laquelle il s'est «expatrié» en Angleterre.

Dans son pays d'accueil, il accéda rapidement au poste de professeur d'histoire à l'Université de Leeds, profession qu'il pratiquera jusqu'à l'âge de la retraite.

J.-P. Inäbnit fut un grand humaniste, toujours préoccupé par la destinée de l'homme, vouant sans relâche le meilleur de lui-même à l'amélioration du sort des humbles et des victimes d'injustices.

Hors de nos petites frontières, il s'est acquis une renommée internationale qui lui valut, entre autres, l'estime et la reconnaissance des gouvernements d'Angleterre, d'Autriche et de France. Il convient de relever également qu'il a eu pour ami très proche, Pierre Cérésole, avec lequel il a mené, côte à côte, une lutte acharnée pour la promotion de la paix dans le monde.

J.-P. Inäbnit a été le principal promoteur du Service civil international de l'ONU. A l'époque de la guerre de 1914-1918, il était premier-lieutenant attaché à l'état-major général de la première division, sauf erreur. C'est consécutivement à cette expérience militaire lourde d'enseignements pénibles qu'il a estimé qu'il existait dans le monde d'autres voies que celles de l'armée et de la guerre pour résoudre les problèmes entre les peuples. Dans cette perspective, il devint le premier officier suisse à être condamné et à faire de la prison pour «objection de conscience».

Cette décision, loin de rompre l'amitié qui le liait de longue date à Louis de Montmollin, futur chef d'état-major général de l'armée suisse, l'a en fait renforcée. C'est ainsi que tous deux, ensemble et à leur manière, ont défendu la mise en place d'un statut destiné aux «vrais» objecteurs de conscience suisses.

J.-P. Inäbnit estimait que la Suisse était extrêmement faible du point de vue militaire, mais qu'en revanche elle pouvait être extrêmement forte en tant qu'exemple ou modèle et à ce titre jouer un rôle certain dans le monde en adhérant à l'ONU.

Cet homme de cœur, se dépouillant souvent de son minimum nécessaire pour le donner à plus pauvre que lui, a aussi été le fondateur de la section anglaise du Service civil international. Dans ce pays il a égalemennt été un membre actif et très estimé des communautés suisses au développement desquelles il voua une attention soutenue.

Par ailleurs, il a souvent été appelé à défendre son idéal dans bien des pays étrangers, se créant au gré de ses pérégrinations des amitiés solides et des appuis indéfectibles parmi des personnalités illustres comme Humphrey, U Thant, Néru et bien d'autres.

C. P.

L'Impartial
9.3.1982

"Ayant été missionnaire au Cameroun, nous nous sommes abonnés au Journal "Jeune Afrique" pour rester en contact avec le continent noir.
Dans son numéro du 10 mars 1982, j'y ai trouvé un article qui m'a fait blêmir de rage, et comme je suis impuissante devant ce nouveau scandale, je vous envoie l'article en question afin que vous puissiez en dénoncer le contenu dans "Interrogation", comme du reste le scandale du tourisme sexuel en Asie ou ailleurs".

Evelyne ROULET

MOEURS

En plein cœur d'un bantoustan un homme d'affaires avisé a créé un espace où les Blancs viennent se délivrer de leur carcan puritain.

Sun City ou le plaisir pâle

François Soudan

Fumeur de cigares cubains, amateur de whisky écossais, lunettes cerclées et yeux cernés du play-boy au long cours, Sol Kerzner est un homme heureux. Ce Sud-Africain, Blanc éternellement bronzé, dirige la Southern Sun, l'une des plus importantes chaînes hôtelières du pays, et ses recettes n'ont jamais été aussi rondelettes qu'en 1981. Au point qu'il envisage, sérieusement, de tripler cette année son chiffre d'affaires et d'investir quelques dizaines de millions de rands (1 rand = 350 F CFA environ) dans la construction d'un aéroport international.

Malin, ce Kerzner. Il y a quatre ans, alors qu'un peu partout en Afrique du Sud fleurissaient des bantoustans aux indépendances factices, celui qui n'était alors que le manager ambitieux d'une petite compagnie de tourisme s'est dit qu'il pourrait, très rapidement, devenir grand. Son idée : créer dans ces *homelands* où l'apartheid n'existe plus des espaces de défoulement pour Blancs où tout ce que le puritanisme et la paranoïa afrikaners interdisent — jeux d'argent, prostitution, relations sexuelles interraciales — sera autorisé. Elémentaire. Un an plus tard s'ouvrait, construit en un temps record, le complexe de Sun City au Bophuthatswana. La *fun capital* de l'Afrique australe, claironne sa publicité. En fait, le plus grand « ensemble de plaisir » de l'hémisphère Sud. Coût : 36 millions de rands. Sol Kerzner pouvait enfin rivaliser avec Holiday Inn.

Sun City... Plus de six cents chambres, deux terrains de golf, des boîtes disco, des dizaines de courts de tennis, un lac, une réserve animalière, cinémas pornos, bars à profusion. Immenses bâtisses de béton sale, style blockhaus dans un décor mal inspiré de *La Guerre des étoiles*. Sexe, alcool et fric. Côté fesses, il y a ici tout ce qui peut affrioler l'Afrikaner saisi par la débauche : salles de projection où *hard core* et *soft porno* s'étalent vingt-quatre heures sur vingt-quatre ; *Playboy* et *Penthouse* en vente libre (ces deux revues sont interdites en Afrique du Sud) ; spectacles déshabillés et tapageurs façon Lido et Folies-Bergères ; prostitution, bien sûr : celle de ces petites Noires en jeans moulants qui chaloupent entre les machines à sous. L'*Immorality Act* n'existe pas ici.

Chaque vendredi soir, pare-chocs contre pare-chocs, les Blancs « montent » à Sun City, fuyant l'ennui écrasant des fins de semaine à Pretoria et Johannesburg. Ils sont trente à quarante mille par week-end dans ce Disneyland de l'apartheid. De quoi rendre nerveux les miliciens armés, chiens policiers en bout de laisse, qui patrouillent inlassablement et fouillent avec minutie les rares visiteurs noirs. On vient de partout à Sun City : de Taïwan et d'Israël, de Hong Kong et de Zurich, s'éblouir devant les jackpots, perdre en une soirée 100 000 dollars sur un tapis vert, ou s'étourdir en écoutant Frank Sinatra et Shirley Bassey sur la scène du Superbowl.

Théoriquement chacun, quelle que soit sa couleur de peau, peut entrer au « paradis » de Sol Kerzner. En fait, les quelques non-Blancs que l'on voit ici sont surtout des bourgeois indiens de Durban. Les Africains, eux, travaillent dans les soutes du plaisir pâle : trois mille serveuses, gardiens, valets de chambre et barmen dont les salaires varient entre 80 et 120 rands par mois (un peu plus qu'au fond des mines de platine toutes proches d'Impala et de Rustenburg) et qui vivent à l'abri des regards dans un *township* caché derrière une colline. Seuls les ministres d'opérette du Bophuthatswana fréquentent à bord de leurs Mercedes les allées bordées de gazon ras de Sun City. Une bonne partie des recettes de ce bantoustan proviennent des taxes que leur verse Sol Kerzner.

Il paie, Kerzner, sans compter. Et il éclate de rire quand on lui dit que l'extrême droite afrikaner — celle de l'Eglise réformée hollandaise — qualifie sa *fun capital* de « *Babylone d'accouplements sataniques* ». « *L'opinion publique est avec nous* », m'a soufflé l'un de ses adjoints. « *Je veux dire les Blancs, bien sûr, parce que les* cafres, *eux, le week-end, ils dorment.* » ✱

Jeune Afrique
10.3.1982

Lettres d'ici...

La Suisse est un beau pays où les structures économiques et sociales sont bien en place.

Sur la base de ce qui est, nous voulons essayer de construire notre vie dans un sens qui nous permette pour l'Amour d'approcher la vérité. C'est peut-être prétentieux au XXe siècle, mais nous avons une espérance qui dépasse les normes de la science ou de la raison. Nous sommes un jeune couple de paysans et de parents paysans aussi. Nous avons travaillé dans les milieux les plus divers (électronique, commerce, hôpital (infirmière assistante) pour finalement trouver notre place dans l'agriculture, milieu que nous côtoyons depuis enfant. Malheureusement, l'agriculture n'a plus beaucoup de place pour des vrais paysans. Il faut être un bon spéculateur prêt à bondir partout où il y a quelque chose à gagner. Le paysan perd la mesure pour devenir un ouvrier de l'agro-alimentaire.

Durant deux ans, j'ai été responsable dans une petite ferme où nous avons pu développer une forme d'agriculture d'un type traditionnel. Grâce à Dieu, un bon rythme donné par des soeurs, à la terre, aux paysans, aux jeunes de passage et grâce à une dame qui se "lançait à l'eau", cet embryon de communauté a pu croître. C'est là que nous avons compris l'essentiel de notre démarche. Le besoin d'unité de vie nous a vraiment paru fondamental. De là-bas, nous avons dû partir pour des raisons graves trop longues à expliquer ici. Nous cheminons depuis une année à la recherche d'un endroit, de personnes où nous puissions continuer d'une manière stable notre vie de tous les jours. Nous voulons travailler pour des hommes, pas pour des machines ou pour des banques. En agriculture, ça devrait être possible. Nous sommes toujours en recherche malgré nos connaissances, nos forces, notre jeunesse et nos nombreuses relations dans le milieu agricole. Nous nous sentons solidaires avec les hommes, aussi sommes-nous tristes de continuer à faire de nombreux compromis avec un système où l'argent, la possession et la domination dirigent tout ou presque tout, ce qui fait la pauvreté, la misère dans les pays en voie de mal-développement, communément appelés "pays sous-développés" ou du tiers monde. C'est quand même décevant de se rendre compte de cette évidence. Les personnes qui veulent essayer de vivre pleinement ici, possédant certains avantages (majeures, formation professionnelle, expériences pratiques, recherche de vérité) ne sont pas acceptées, mais encouragées à partir loin dans le tiers monde pour aller "leur" apprendre ce que pratiquement personne n'arrive à vivre ici.

Comment voulez-vous enseigner une chose que vous n'arrivez pas à vivre et à comprendre dans votre propre pays ? La malnutrition spirituelle est grande dans les pays riches. Ces mêmes pays envoyent des personnes pour apporter le message et l'esprit décadent de notre société matérialiste !!!

Nous pensons qu'il est temps de réagir ici par des gestes pratiques qui ne s'arrêtent pas aux dons du superflu dont nous n'avons que faire. Le partage est un élément essentiel pour pouvoir servir. Dans cet état d'esprit, nous cherchons des personnes, des terres pour pouvoir développer un noyau de vie dans une Suisse, où, même à l'Eglise (institution), la parole de vie est ensevelie sous les théories d'une Bible domestiquée pour les faux besoins d'un monde riche matériellement, alors que chaque être a déjà reçu sa part de l'héritage (blanc, jaune ou noir !!!)

Ces temps, pendant 3 mois, je suis séparé de ma femme parce que je refuse de servir l'instrument d'un système (l'armée). C'est là une injustice, mais l'argent et le capitalisme, ceux qui le servent, sont esclaves de leur histoire.

Encore juste un mot pour terminer. Tous ceux que nous avons rencontrés pendant cette année de travail et de recherche mangent à leur faim, souvent sans gratitude, des fruits de la terre provenant d'une agriculture violen-

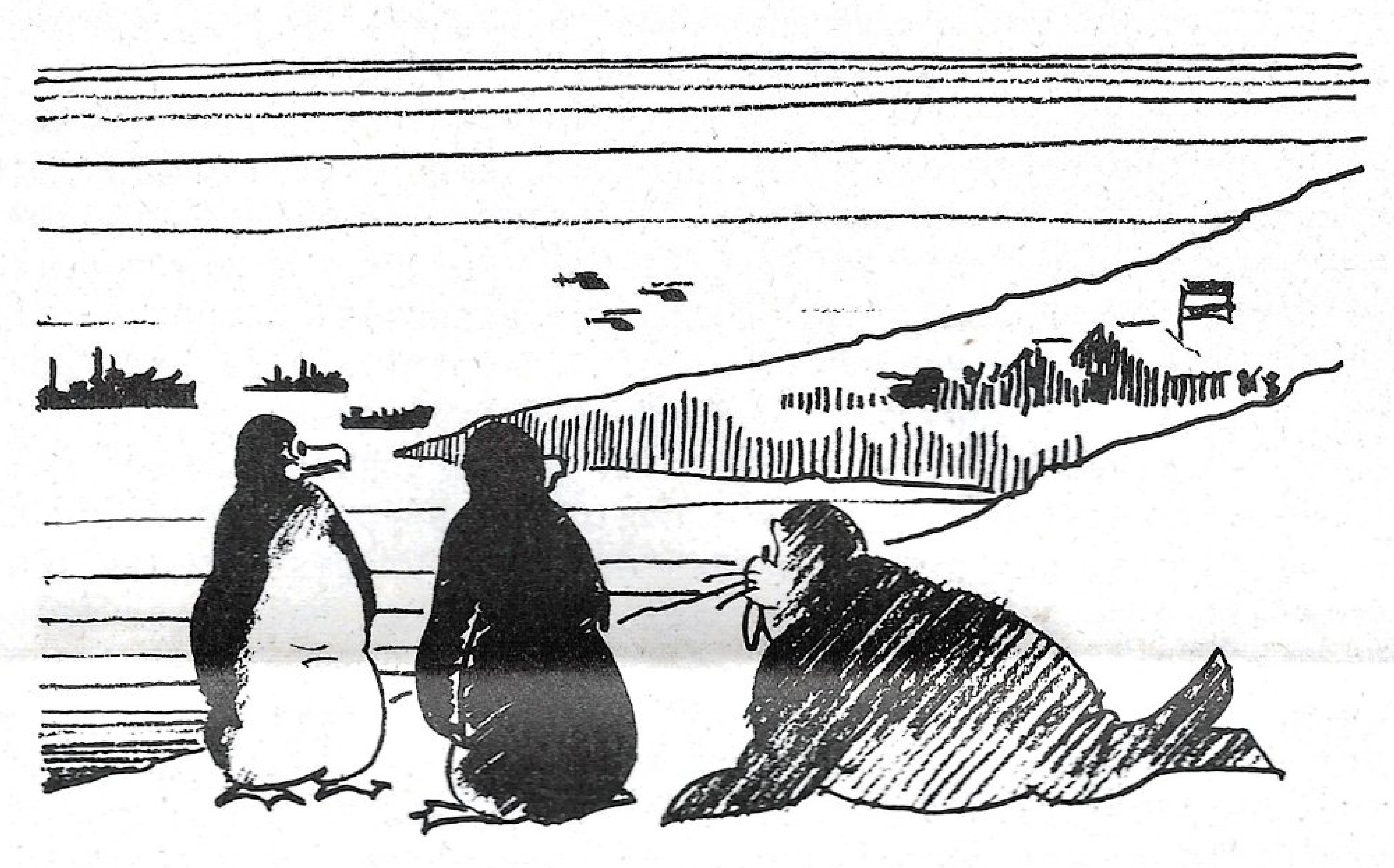
te et en voie de déshumanisation (industrialisation).

Nous voyons d'autres possibilités pratiques et voulons les partager avec nos amis et aussi nos ennemis. Nous deux seuls avons beaucoup de problèmes pour lutter à contre-sens. Nous avons besoin d'être critiqués, conseillés et aidés pour tenter d'affirmer, par la pratique, une possibilité de vivre digne de l'homme responsable.

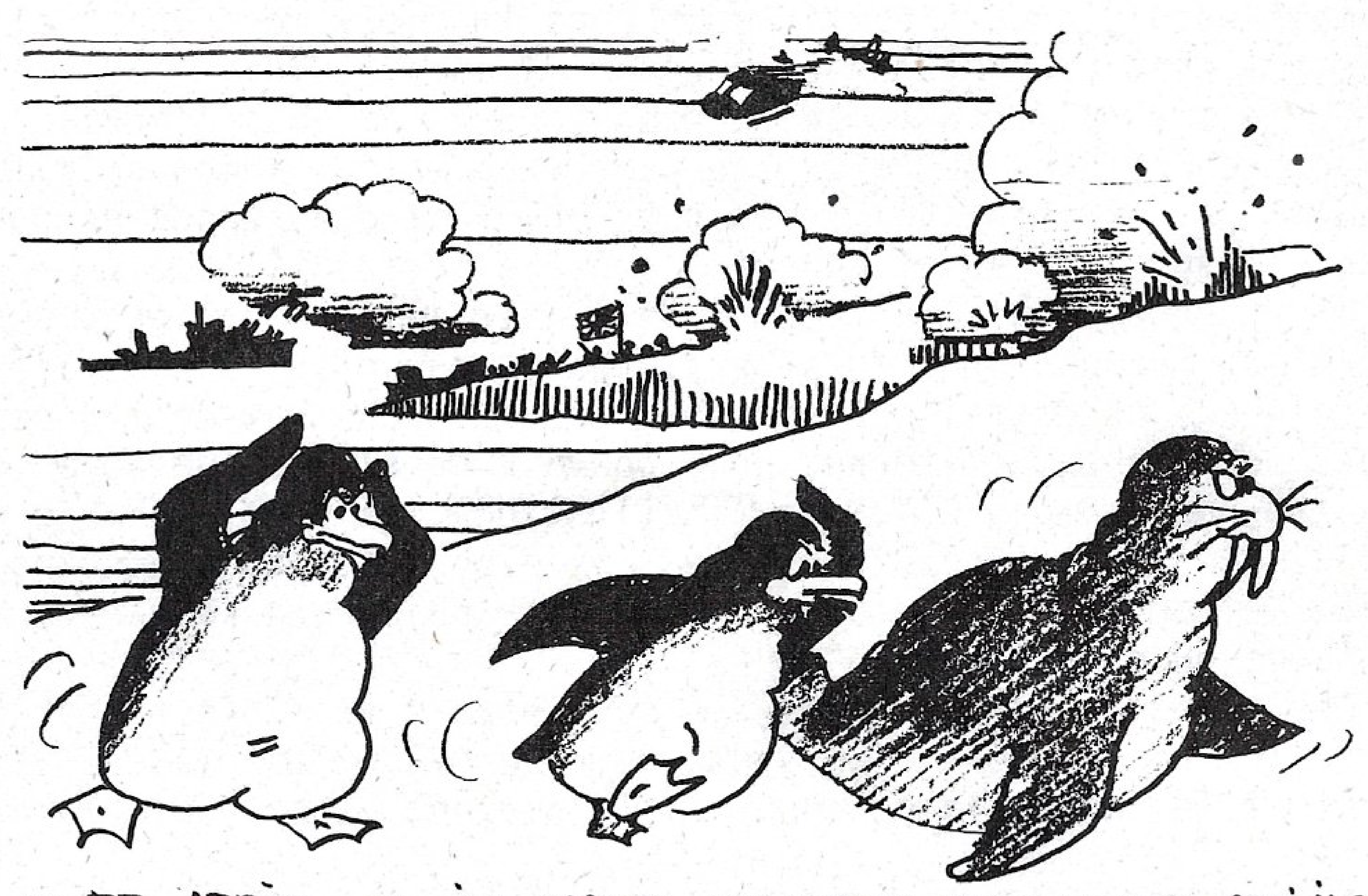
Ces quelques lignes pourront paraître sèches, exagérées, ou que sais-je ? Puissent-elles au moins vous apporter un échantillon de notre pensée avec toutes les lacunes et erreurs qu'un texte si concis peut avoir.

Encourageons-nous les uns les autres de prendre le risque !

31.1.1982 *Willy et Josy, Rue de la Raisse 4, 2072 ST-BLAISE*



– TIENS VOILÀ ENCORE DU MONDE..
– FINI LA TRANQUILLITÉ !



– ET APRÈS ÇA ILS VONT ENCORE RACONTER QU'ILS SE BATTENTS TOUS POUR NOTRE LIBERTÉ !...

JD LIECHTI AVR. 82

RECENSION

"Journal de la résistance", Juillet 1980, Mine de "Siglo XX", Bolivie, Artemio CAMARGO CRESPO, Publicetim no 10, Genève, 1982

LA PRESSE OCCIDENTALE RELATE LES EVENEMENTS DE L'ACTUALITE, L'HISTORIOGRAPHIE EUROPEENNE DECRIT LES EVENEMENTS HISTORIQUES, A PARTIR D'UN POINT DE VUE ETHNOCENTRIQUE - A QUELQUES EXCEPTIONS PRES.
TOUT UN EFFORT EST ACTUELLEMENT EN COURS DANS LES PAYS D'OUTRE-MER (QU'ON ANALYSE CETTE EXPRESSION : OUTRE POUR QUI ?) AFIN DE REECRIRE L'HISTOIRE A PARTIR DE L'EXPERIENCE DE LA LUTTE DES PEUPLES.
"LES VEINES OUVERTES DE L'AMERIQUE LATINE", D'EDUARDO GALEANO (PLON, 1981) DONNENT UN EXEMPLE A L'ECHELLE CONTINENTALE D'UNE HISTOIRE QUI N'A PAS ETE CONCUE DU POINT DE VUE DES COLONISATEURS.
ARTEMIO CAMARGO - ASSASSINE PAR LES SBIRES DE LA DICTATURE LE 15 JANVIER 1981 - A RELATE SOUS FORME DE JOURNAL COMMENT LUI ET SES CAMARADES MINEURS BOLIVIENS ONT RESISTE DE LONGS JOURS AU COUP D'ETAT DE GARCIA MEZA APRES LE 17 JUILLET 1980. CE QUI APPARAIT DANS LA PRESSE COMME GREVE, SOULEVEMENT, INSURRECTION, ATTENTAT TERRORISTE, DEVIENT DANS CET OPUSCULE, SAISISSANT D'AUTHENTICITE, RESISTANCE D'UN PEUPLE DESARME FACE A UNE ARMEE EQUIPEE DE TANKS, D'AVIONS, DE FUSILS (de provenance suisse, entre autres), ARMEE GRASSEMENT PAYEE POUR DEFENDRE LES INDUSTRIELS, LES PROPRIETAIRES TERRIENS ET POUR OPPRIMER UN PEUPLE DONT ON DIMINUE LES SALAIRES EN MEME TEMPS QU'ON AUGMENTE LE PRIX DE TOUS LES PRODUITS DE PREMIERE NECESSITE.
LE LECTEUR FERA CONNAISSANCE DU MILIEU INCROYABLEMENT COMBATIF DES MINEURS DE L'ETAIN, DONT DOMITILA AUSSI EST ISSUE, DE LEUR GLORIEUX SYNDICAT, ET DE LA FAMEUSE CENTRALE OUVRIERE BOLIVIENNE COB. LA MORT DE CAMARGO N'EST PAS UNE FIN. ELLE ILLUSTRE QUE LE PEUPLE SE LIBERERA, DUT-IL LUI EN COUTER LA VIE ET SES MEILLEURS ENFANTS.
CE PUBLICETIM, PUBLICATION DU CENTRE EUROPE-TIERS-MONDE (37, QUAI WILSON, 1201 GENEVE) OFFRE DEUX VERSIONS ESPAGNOLE ET FRANCAISE DU TEMOIGNAGE D'UN BOLIVIEN MARTYR. IL EST COMPLETE PAR UNE CHRONOLOGIE DETAILLEE DE L'HISTOIRE BOLIVIENNE DEPUIS LA "CONQUETE" JUSQU'A L'ACTUALITE, AUTANT D'ETAPES ILLUSTRANT LES TENTATIVES PAR LES BLANCS DE SACCAGE D'UN PAYS RICHISSIME ET LA RESISTANCE CONTINUE D'UN PEUPLE COURAGEUX, RESTE EN MAJORITE INDIEN.



A l'entrée de la mine de Siglo XX en Bolivie

ELECTIONS (SALVADOR - 28 MARS 1982)

Entre fusils et mitrailleuses marche le peuple
Entre fusils et mitrailleuses vote le peuple.

Paix, Justice et Démocratie
promet le sourire crispé du candidat vert sur l'affiche.

Paix, Justice et Démocratie
clame la voix fatiguée du candidat bleu à la radio.

Paix, Justice et Démocratie
affirme le regard inquisiteur du candidat orange
à la télé.

L'affiche palit,
la radio crépite,
la télé vacille,
La Paix, la Justice et la Démocratie s'évanouissent.

Le candidat vert appelle à l'ordre,
Le candidat bleu appelle à l'ordre,
Le candidat orange appelle à l'ordre.

Entre fusils et mitrailleuses marche le peuple
Entre fusils et mitrailleuses vote le peuple.

Mais le peuple sait la paix du candidat vert
des cadavres ensanglantés couvrent les rues.
Le peuple connaît la justice du candidat bleu
des milliers croupissent dans les prisons.
Le peuple découvre la démocratie du candidat orange
il cherche sa nourriture aux pieds des riches.
Et les urnes restent vides.

A la télé le candidat vert réajuste son sourire
et satisfait
salue vainqueur
le peuple muselé.

Marion HELD

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne